

# LE CRI DE LIÈGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

Le plus grand  
Journal d'Art  
de  
la Belgique

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an . . . . . 5 francs.  
ETRANGER : Un an . . . . . 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.  
Les articles anonymes ne sont pas insérés.  
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443  
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT  
Adressez toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège  
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.  
La ligne (en chronique, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

LE CRI DE LIÈGE  
présente à ses Collaborateurs, à ses Abonnés, à ses Lecteurs, ses meilleurs vœux pour l'année qui commence.

La Direction et la Rédaction du « Cri de Liège », ne peuvent répondre personnellement aux nombreuses marques de sympathie leur données à l'occasion du Nouvel-An. Elles prient leurs amis de trouver ici, avec leurs très vifs remerciements, l'offrande réciproque de leurs meilleurs souhaits.

## Tribune Libre

Pour le Musée de la Vie Wallonne  
(Article inédit)

Qui l'eût cru ? Les propriétaires liégeois font restaurer leurs vieilles maisons — nous en avons, ici même, félicité plus d'un — et notre Conseil communal a des allures d'Académie.

Au cours de sa dernière séance, il a accepté le don, par le peintre Flameng, de la superbe toile : « La charge du Maréchal Ney à Waterloo ». Don fait, en mémoire des origines liégeoises de l'artiste, « à la Wallonie, chère à tous les cœurs français ». M. Kleyer a lu une page de Houssaye, sur cet épisode de la bataille. Puis, nos conseillers ont voté l'achat de huit toiles de feu Gustave Halbart, l'excellent peintre liégeois, trop peu connu de son vivant ; ils ont décidé la restauration de magnifiques tapisseries, dispersées à l'Hôtel-de-Ville et à la Maison Curtius. Ces panneaux, reconstitués, orneront probablement la Salle des Mariages. Espérons que, pour le nouveau mobilier de la salle, on s'adressera à nos sculpteurs sur bois, si dignes d'intérêt. Nos conseillers — toujours ! — ont acheté — assez cher, me dit-on, — le grand tableau « Maternité », d'Ernest Marneffe. Le tempérament original et chercheur de M. Marneffe semble n'avoir pas encore trouvé sa véritable voie ; « Maternité » n'est certes pas ce qu'il a fait de mieux. Mais ne chicanons pas ces édiles qui, en une séance, ont fait tant et de si belle besogne ; ils venaient de sauver les merveilleuses boiseries de l'Hôtel Copis ; ils ont accordé un subsidie de 1,000 francs au Musée de la Vie Wallonne, provisoirement installé à la Maison Curtius.

Qui d'entre nous ne garde, au fond de quelque tiroir, mille riens qui parlent du passé : fleurs fanées, lettres jaunies, portraits pâlis ? Rien qui vaille, sans doute ; mais, sur la route de la vie, ce sont les cailloux du Petit Poucet : ils permettent de refaire, étape par étape, le chemin parcouru, de retourner, en esprit, vers les maisons du souvenir. De même, le Musée de la Vie Wallonne — son nom l'indique — abrite les débris de l'existence d'autrefois. Avec le progrès, des métiers cessent d'être exercés ; des ustensiles, des outils deviennent inutiles. Le souvenir s'en efface ; objets sans valeur intrinsèque, ils ne trouvent place dans aucun Musée d'Art et d'Archéologie. Le nom seul en demeure, estropié, veuf parfois de signification. (Parlez donc à nos écoliers de « brocales » et de « brocalis » !)

C'est vrai, à ce point que l'initiative du Musée part de la Commission du Dictionnaire wallon : elle a jugé indispensable de joindre, au Dictionnaire, une collection d'objets ou de reproductions qui expliquent les mots. Parlerons-nous des enseignes, dont le nom demeure attaché à bien des rues ? L'évolution des croyances et des mœurs s'inscrit dans les modifications successives du mobilier, des habits, des talismans. L'intérêt sentimental est dépassé par l'intérêt scientifique.

C'est ce que comprennent Anvers qui, il y a sept ans, installait, dans deux vieilles habitations flamandes, des collections de folklore réunies par le poète Max Elskamp et ses amis. Elle a fait, à ces deux maisons, des appropriations pour 10,000 francs ; elle y a mis un aménagement de 45,000 francs ; elle a exécuté des travaux de chauffage, pein-

ture, etc., pour 10,000 francs ; elle assume les frais d'entretien et de gardiennat ; enfin, elle sert au Musée un subsidie annuel de 1,000 francs pour l'accroissement des collections. La Ville de Mons vient de restaurer complètement un ancien hôpital pour y installer le Musée de la Tradition wallonne, à l'état de projet. Enfin, Malmédy, où l'on se propose de créer un Musée régional, a acquis un vieil hôtel de la place du Marché, pour le prix de 70,000 francs.

A Liège, disons-le bien vite, le Musée de la Vie Wallonne a rencontré d'ardentes sympathies. L'Institut archéologique, la Société de Littérature wallonne, la Société d'Art et d'Histoire, les sections liégeoises des Amis de l'Art wallon et de la Fédération des Artistes wallons ont créé une Commission mixte. Depuis un an, ce Comité a tenu treize séances ; il a réuni deux cents correspondants, représentant la Wallonie entière et même les régions voisines. Plusieurs centaines d'objets — dons ou achats — constituent le fonds du futur Musée (citons la collection Comhaire, riche de deux cent cinquante pièces et une centaine d'objets, recueillis, à Sprimont, par M. Henri Simon). Bref, le lièvre, requis naguère par notre Bourgmestre, le lièvre, c'est-à-dire le Musée, sera plantureux et dodu. A l'Administration communale de fournir la marmite.

La marmite est trouvée. De toute évidence, le local de la Maison Curtius ne peut être que provisoire. Il sera, dès le premier jour, insuffisant ; l'Institut Archéologique, dont les collections s'accroissent sans cesse, en réclamera bientôt la jouissance. D'autre part, le local doit être assez spacieux pour permettre et l'exposition des objets et la reconstitution d'intérieurs : chambres, ateliers, boutiques, etc. Son prix ne devrait pas grever trop lourdement le budget communal. Or, — le très actif secrétaire du Musée, notre ami M. J.-M. Remouchamps, l'établit dans une notice à laquelle j'emprunte une partie de cet article, — ces conditions se trouvent, à miracle, réalisées par la Cour des Prébendiers.

A la rue d'Amersœur, la Cour des Prébendiers dresse sa façade — fâcheusement rejointoyée naguère. Deux niches s'arrondissent au-dessus de la porte charretière. Autour de la cour, presque carrée, quatorze petites maisons, toutes pareilles, sont rangées. Une quinzième, plus grande, servait aux réunions du chapitre des Prébendiers. Le premier étage des quatorze maisons, d'un seul tenant, forme une salle immense, où se conservaient autrefois les rentes en nature — une partie des prébendes. On le voit, cette disposition semble prédestinée — suivant le mot très juste d'un de nos confrères — à l'exposition méthodique des collections, et, au rez-de-chaussée, à la reconstitution d'intérieurs wallons.

« Les constructions... constituent, après la Maison Curtius, le spécimen le plus important de l'architecture civile liégeoise à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En y installant le Musée, on sauverait du même coup un monument caractéristique de l'art wallon. » La lettre du Comité du Musée à l'Administration communale et à la Commission des Hospices a tout prévu, même les objections d'ordre financier : Quinze ménages modestes occupent les petites maisons ; un peintre décorateur, l'immense étage. Cela fait, bon an mal an, 1,800 francs. Pour majorer le revenu, il faut supprimer la Cour des Prébendiers ; il faut détruire le vénérable et pittoresque ensemble ; il faut en faire ou du terrain à bâtir ou une annexe de l'Asile de la Vieillesse.

Liège est toujours Liège, nous sommes payés pour le savoir. Mais semblable décision soulèverait, croyons-nous, une protestation générale : on a fait du chemin, tout de même, depuis la Maison Porquin. Et nos édiles semblent, en ce moment, si favorablement disposés... Ne viennent-ils pas, à la requête des Amis de l'Art wallon, d'arrêter les « restaurations » que l'on faisait subir à la cour des Prébendiers ?

Liège, enfin, qui consacre à des dépenses somptuaires, voire même à des fins politiques, les ressources d'un budget toujours croissant — hélas ! — Liège tiendra à honneur d'offrir au Musée de la Vie wallonne, au reliquaire du Passé local, non pas autant, sans doute, qu'Anvers l'Opulente, mais autant — à tout le moins ! — que Malmédy-la-Fidèle.

Julien FLAMENT.

Le « CRI », publiera, samedi prochain, un article de M. Paul Mélotte.



INE BONE ANNEVE !

Jeudi fut un singulier jour. On rencontra des gens, trop régulièrement habillés, guindés, un tube sur la tête et un gros cigare, bague, à la bouche. Ils avaient en main des colis emballés de blanc et ficelés de rose et qui sentaient la pâtisserie et ils traînaient derrière eux une marmaille encombrante.

C'était le jour de l'an et c'est le jour, paraît-il, des cadeaux, des baisers et des visites.

Il y a des gens qui ne s'habillent, qui n'aiment leurs parents et qui ne sortent leur femme que ce jour-là.

Jeudi, ils ont avalé des portos de toutes marques, sirotés des vermouths secs ou de Torino et mangé des gauffres lourds et des galettes légères, tandis que les gosses s'alcoolisaient lentement en léchant le fond des verres.

Ils ont répété vingt fois la même antienne, bonne santé, bonne année et ils ont offert leur petit colis ficelé de rose tandis que le gosse, dans la coulisse, recevait de quoi s'en payer le double.

Jeudi, c'était le jour de l'an et pour beaucoup ce fut un jour de mauvaise humeur et d'ennui.

Ce fut leur grande faute, car s'ils avaient voulu être ce jour-là comme les autres jours, rester francs, sincères et eux-mêmes, s'ils s'étaient parés de bonne humeur et de gaieté serene ils auraient semé et récolté de la joie.

Ils auraient mieux compris le symbole de ce premier de l'an qui rassemble nos misères et nos joies et qui fait se dérouler sous nos regards émus, le passé mort.

Ils auraient mieux compris ces visites, ces baisers et cet amour démonstratif et ils n'auraient pas donné jeudi la mesure de leur fortune. Ils auraient, ce qui eût mieux valu, donné la mesure de leur tendresse.

Mais ils ont des jours désignés, ils ont la Toussaint pour pleurer et le Nouvel An pour embrasser et ils ne peuvent pas se défaire de leurs habitudes.

Heureux ceux qui savent pleurer des jours quelconques, rire quand il leur plaît et aimer tous les jours.

TEDDY.

Lire en 3<sup>me</sup> page les Révélations mystiques sur la prochaine revue du Pavillon de Flore.

## LES QUATRE VENTS...

POUR LES ARBRES !

On veut abattre les arbres de la rue de Campine. En vain, depuis si longtemps, ils méritent, devant les maisons neuves, un écran venté ; depuis toujours — ils étaient là avant les maisons, avant la rue — depuis toujours, ils balancent, dans le ciel changeant, leur gerbe verte ou leurs branches dépouillées. Ils gardent la voie sinuante, un air agreste, un décor forestier. Ils s'accommodent des trottoirs, des poteaux, du tram poussif et bruyant qui monte et descend sans relâche. Les bons arbres ! ils ne demandent qu'à vivre, à garder à l'avenue banale un peu de la beauté sylvestre d'autrefois. Quelques esprits mesquins supportent mal leur présence. Ils avaient beau faire de la rue de Campine une rue des Guillemins, une Place Verte (verte, ô ironie !) ce n'est pas l'abattage des arbres qui rendent à leurs créateurs un écran et la lumière qu'ils réclament — soit disant — pour leurs fenêtres.

Comment peut-on se plaindre d'avoir un arbre pour voisin ? Petite fille, je fus à l'école chez les aunts ; et mes yeux gardent le regard des marronniers en fleur que l'on voyait des bancs de la classe. Plus tard, chez ma grand-mère, des arbres encore entouvaient la maison. Au gré de mes frayeurs et de mes rêves d'enfant, ils bruisaient, sous la fenêtre, comme des ailes d'anges, ou chuchotaient de sombres histoires... Enfin... non, tu ne peux les avoir oubliés, dans le petit village où nous nous sommes aimés, le grand tilleul devant la ferme grise, les sureaux de la haie, les peupliers au bord de la route, les saules marquant, dans les prés, la fuite du ruisseau, et la ligne alternée — sapis et chênes — qui fermait l'horizon. J'ai toujours aimé les arbres, d'instinct ; tant de souvenirs et de beauté me les rendent plus chers encore. Tu vas brouter la plume et écrire à l'Écho qui te le commais : je ne voterai plus pour vous, si l'on abat les arbres de la rue de Campine !

GIROUETTE.

## LES ARTISTES DE CHEZ NOUS



MM. Alphonse et Marcel Caron.

Le père et le fils, peintres tous deux. On trouvera plus loin, à la rubrique « Les Arts », le compte rendu de l'exposition qu'actuellement les deux artistes offrent au visiteur en les Salons du Cercle des Beaux-Arts. Bornons-nous ici à quelques indications biographiques.

Petit-fils de Français, Alphonse Caron naquit près de Liège, à l'île aux Osiers. Son grand-père, à qui l'appui de Napoléon Ier avait obtenu des constructions de bateaux à Anvers, s'était établi en Belgique et c'est ainsi qu'à l'origine du dernier siècle les Caron devinrent belges.

Alphonse Caron a conservé de cette descendance le goût des choses marines, dussent-elles se réduire à de paisibles balades au bord de la Meuse et au calme sport de la pêche à la ligne. Alphonse Caron, à force d'errer au long des berges, les examina et les goûta. Tout jeune, il essaya de les reproduire et d'une main malhabile, mais bien

intentionnée, il brossa ses premières études. Son goût pictural se définissant, il étudia à Liège, d'abord chez Soubre et chez Nissen, puis à Anvers chez Verlat. Enfin, Paris l'attira, et il y partit. Il avait vingt et un ans.

Parmi les connus de Paris, lui fut une révélation qu'il estomqua puis le retint. Il huma l'air de la Butte Sacrée et quoique fixé à Enghien (l'attirance du lac, sans doute), fut vite naturalisé Montmartrois. Il travailla de brique et de broc, étudia chez Julian, chez Jambon, connu Willette l'ironiste, l'hercule dévot et licencieux qu'est Louis Legrand, l'enthousiaste Carabin, le respectable et chevelu Marcelin Desboutins et Stevens et Truchet et Guirand de Scevola et fut ému jusqu'aux fibres les plus intimes de son âme novice, lorsqu'on lui montra, attablé devant un grand, l'immortel Puvis de Chavannes. Les hauts et les bas, les jours sombres et les nuits folles et le je m'en fichisme et la passion, il reçut de tout cela, qui est la vie

ardente de l'artiste dans l'immense cité, une marque que ni l'âge ni les soucis n'ont atténuée. Il en parle avec un air de jeunesse qui le conserve souriant et de cordial accueil.

Alphonse Caron dont le métier est la décoration a le goût de la peinture de chevalet. Mais sans nulle autre ambition que de satisfaire ce goût sans porter atteinte à celui des autres. Il ne s'impose pas, mais il aime se faire admettre et ceux qui le connaissent bien aimeront à voir au Cercle des Beaux-Arts des toiles extrêmement variées où s'inscrivent de pair les qualités de l'artiste et les caprices de l'homme.

Marcel Caron lui, est à l'âge heureux où l'on n'a pas d'histoire. Il est né à Enghien au temps que son père montmartraisait. Il est, avec raison plein d'espérance et si je ne puis lui tresser la couronne lauréale, j'ai plaisir à lui présenter ici mes vœux et mes encouragements. Louis JIHEL.



Le Pos

On doit à l'écrivain qui vient de disparaître de nombreux ouvrages : « Une Drôlesse », « Les Muscadins », « Une Femme de Proie », « Monsieur le Ministre », « Le Prince Zilah », « Candidat », « Richeteau Comédiens ».

Parmi ses pièces de théâtre : « Le Mirabeau », « Monsieur le Ministre ». Parmi ses ouvrages historiques : « La Débauche », « France envahie », « Paris assiégé », etc.

Le monument à la mémoire de Max Waller, fondateur de la « Jeune Belgique », sera érigé au square Ambiorix, près du grand bassin, dit une information de Bruxelles.

Un Comité prépare l'érection d'un monument à l'héroïque sergent Cassart, un des héros des campagnes congolaises. Cassart était liégeois.

Le centenaire de Cervantes. Depuis longtemps, une Commission des « Cervantistes de Madrid » s'occupe de célébrer glorieusement le centenaire de l'auteur de « Don Quichotte », qui doit avoir lieu le 23 avril 1916. Cette Commission vient de communiquer au président du Conseil espagnol le programme des fêtes que se proposent de célébrer à cette occasion les lettres de langue espagnole. Comme ses prédécesseurs, M. Dato a déclaré que le gouvernement emploierait tous ses efforts pour faire de cette solennité un événement remarquable pour tous les pays de race latine.

L'indispensable accessoire. Dans le « Dictionnaire des Planches du docteur Knick, publié par le journal « Der Artist », de Dusseldorf, on pouvait lire, la semaine dernière :

«L'walliers (auf deutsch: Schlips). Hauptinventarstück der franzosischen Chansonniers. Ersatz für keine Stimme. Das L-ist durch Vincent Hyspa. Clement George und andere traditionell geworden in den Cabarets des Montmartre; ein Chansonnier ohne L-wallier wirkt dort wie eine Tanzerin ohne Korsett.»

«L'walliers (sic) — en allemand Schlips — l'invention capitale des chansonniers Français. Compensation pour ceux qui n'ont pas de voix. Grâce à Vincent Hyspa, Clement George et autres, la L. est devenue de tradition dans les cabarets de Montmartre. Un chansonnier sans «L'walliers (resic) fait le même effet qu'une danseuse sans corset.»

Du « Cri de Paris » : Les éminents conservateurs du musée du Louvre ont décidé que la Joconde serait remise à son ancienne place ; mais, sans doute, elle sera désormais exposée la face contre le mur.

On sait, en effet, que le divin chef-d'œuvre qui est si miraculeusement rendu à la France par l'Italie, a pu être authentifié, non par l'excellence de la peinture, mais uniquement par les marques apposées à l'envers du panneau.

Un film de la bataille de Sedan. L'Empereur a assisté, ces jours-ci, au nouveau palais de Potsdam, en compagnie de l'Impératrice et de nombreux membres de

son état-major, à une représentation cinématographique du combat de Sedan. L'exécution du film, qui comprend 25,000 vues, a demandé un an et demi de travail.

La Maison Grétry. La Commission administrative de la « Maison Grétry », récemment instituée par la Ville, s'est réunie pour la première fois, ces jours derniers, à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Falloise, échevin des Beaux-Arts, président. Etaient présents : MM. Sylvain Dupuis, directeur du Conservatoire Royal de Musique, et J. Hogre, président de l'Œuvre des Artistes, vice-présidents, et Renard-Grenson, Jos. Brassine, Dr Mathien, Ch. Radoux, l'architecte Bourgauf, M. Gohert, Ch. Delchevalerie, membres de la Commission.

Sur la proposition de M. Falloise, M. Ch. Radoux, fils du fondateur du Musée Grétry, a été choisi comme secrétaire de la Commission. Sur la proposition de M. Hogre, M. Bourgauf a été nommé conservateur de la « Maison Grétry ». Diverses autres décisions, notamment relatives à la communication des manuscrits et des livres du Musée, ont été prises par le nouvel organisme.

Saint-Remy vient de faire revivre, à l'occasion de la Noël, une vieille tradition provençale. Après un repas servi sur des nappes blanches et éclairées par trois chandeliers, la population s'est rendue, en cortège, au village des Beaux. Chacun portait une petite lanterne. Les tambourinaires et les galoubets ouvraient la marche. On remarquait la présence des bergers du Terroir. Devant l'église, on avait placé un troupeau de brebis, tandis qu'à terre on avait répandu du bois et des plantes aromatiques. Après la messe de minuit, où on chanta Noël en provençal et où on entendit un sermon également en provençal, la cérémonie prit fin par l'offrande des bergers et des bergères, lesquels étaient précédés d'une charrette chargée de chandelles traînée par un bœuf. Tous les feûbles se dispersèrent ensuite pour réveiller gaiement. Ces fêtes étaient placées sous la présidence d'honneur de Frédéric Mistral.

Durant la soirée du Réveillon, le Comité de l'œuvre des Convalescents a fait, dans les music-halls et les cafés du Centre, son habituelle tournée de collectes. Mlle Eva Guisset et M. Ch. Demany chanteront de vieux Noëls wallons, accompagnés par Mme Saliou au piano, et M. Armand Saliou, au violon. Le succès fut très grand — au Palace et au Kursaal surtout — et la recette fructueuse.

Le soir de Noël, au Cabaret Wallon, archéologique, une audition de nos vieux et pittoresques Noëls fut donnée par les mêmes très dévoués interprètes. Ici, ce fut un triomphe.

Rappelons à ce propos que la Ligue des Etudiants Wallons prépare une édition populaire des « Noëls Wallons ».

L'An Millé. Il y avait un public brillant à la Salle Patria, pour assister à la première de l'An Millé, de Victor Kinson. On y remarquait la présence de M. Carton de Wiart, ministre de la justice, et de M. Renkin, ministre des Colonies. La pièce de M. Kinson est une tragédie romantique qui met en scène les

LE « CRI DE LIÈGE » EST L'ORGANE OFFICIEL DE LA GARDE WALLONNE

angoisses et les terreurs de l'humanité à l'aube du Xe siècle. Le personnage principal, Nor le Danois, est une belle figure, bien campée et vivante. L'œuvre vaut également par la beauté de l'expression. L'interprétation était confiée aux membres du vaillant cercle Melpomène. A la fin de la représentation, le nom de l'auteur a été acclamé.

A. DUPARQUE, bijoutier, rue du Pont-d'Alte... Réouverture. Riche assortiment complètement renouvelé. Tél. 161.

Théâtre Belge : A Paris, au mort de Tintagiles, de Maeterlinck; de Petit Poucet, de J.-F. Elslander; d'Occident, de H. Kistemakers, et dans un autre genre : Les Carabistouilles du fantaisiste Gaspard, de Wicherle. A Bruxelles, la « Demoiselle de magasin » triomphale. Nous parlerons samedi de « La Querelle », 3 actes de M. H. Davignon.

G. SCHREIBER, fabricant, rue Pont-d'Alte, 34. Grand choix de sacs de dames. Porte-monnaie, portefeuilles, porte-cigares... Assortiment complet d'articles de voyages.

La Ville vient de faire l'acquisition, pour le Musée de la Vie Wallonne, de la pittoresque et amusante frise de notre concitoyen Jean Cambresier, frise qui conservera à la postérité douze de nos types populaires liégeois : Gilles Badoin (le Cœpeu d'tchets); Arthur... (n'a pu des censes); Jean... (de Mimosa nosse dame?); Dijkstra (botteresse, à bon café); Désiré (la Chronique, GAZETTE... toile...); Marcachou (li rwê des péhous); Paganini (Connais-tu le pays... où fleurit l'orange...?); Facile-Ahève (...voss cote, Madamé...); Lambert (djambe di bwès... k'bon pèkt); Li p'tit Lambert àx bouquets (...bouquet s'la vanie à cinq et dihe...); Li marchande di bouquettes (de belles bouquettes...); et enfin l'inénarrable Bibi Mamour (dit « Mammelle Rosa », dans son répertoire).

Les personnages sont très ingénieusement disposés et l'ensemble ne manque pas de pittoresque et d'imprévu. A la partie supérieure, un bisson de la Ville de Liège, au perron rouge et jaune achève de caractériser et de localiser les sujets.

SAINT-NICOLAS... Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Luluy, Liège, tél. 88.

Nos Musiciens. Verviers, vif succès pour le récital de piano donné par M. Sydney Vantyn, professeur à notre Conservatoire Royal. A Bruxelles, le premier concert de l'Union musicale est consacré aux œuvres de Victor Vreuls. Au programme : Trio en ré mineur, poème pour violoncelle et orchestre, sonate pour violon et piano. Triomphe pour l'auteur et les exécutants.

Maison REGNIER, 6, rue Pont d'Avroy, 6. Tél. 1406. - Petits Gruyères frais.

Ci la lettre par laquelle le grand peintre flamand de l'Institut National et Conseil communal le don de son œuvre :

Paris, 18 décembre 1913. Monsieur le Bourgmeestre, Messieurs les Echevins,

« A l'Exposition des peintures du cheval, organisée en ce moment à Liège, figure une œuvre de moi, représentant le Maréchal Ney chargé de Mont-Saint-Jean et intitulée « Vive l'Empereur », 18 juin 1815, 6 heures du soir.

« Originaire des Flandres, par mon père et ma mère, par mes grands parents (ma grand-mère était liégeoise), ayant commencé ma carrière de peintre à Bruxelles, en 1871, sous la direction de votre grand compatriote Constantin Meunier, j'ai toujours considéré la Belgique comme ma seconde patrie; aussi serais-je très heureux d'offrir le tableau « Vive l'Empereur » à votre beau Musée de Liège comme un témoignage de mon affection pour votre noble pays et en particulier pour la Wallonie, plus que chère à toutes les âmes françaises, et tous les cœurs généreux qui ont le culte du passé et la reconnaissance du souvenir.

« Croyez, Messieurs, à mes sentiments les meilleurs et les plus dévoués.

François Flameng, Membre de l'Institut et de l'Académie Royale d'Anvers.»

Le Sirop de Phytine Composé, supérieur à tous les autres. Remède, Faiblesse de poultrins, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique : A. Paquet, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898.

Les critiques musicales des grands journaux parisiens font un vif éloge d'une « Sonate pour piano et violon », œuvre de notre concitoyen Armand Parent. Celui-ci, interprète applaudi des grandes œuvres concertantes, s'est mis à écrire lui-même et débute brillamment.

LE LIEVRE, pour être un plat exquis, se prépare à la crème de la LAITIÈRE OFFERMANS FRÈRES, rue Féronstrée, No 94. - Téléphone 2438.

Mme Caroline Bernard, pianiste, et Mile Yvonne Bernard, violoncelliste, annoncent leurs récitals annuels pour le 28 janvier et 4 février prochains.

La Fédération des Artistes Wallons. La Section liégeoise de la Fédération des Artistes Wallons s'est réunie en assemblée générale, sous la présidence de M. Olympe Gilbert.

déclaration des Artistes wallons. Le... 19... L'Assemblée a nommé un Comité chargé de l'organisation de cette manifestation, qui aurait lieu au printemps. Ce Comité est composé de MM. Gilbert, D'Hont, François Marcé, Georges Petit, Jules Micha et Froidcourt.

Les plus belles Canes ! Maison Léon MONSIEUR fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemoine, 53-55.

La Commission du Musée des Beaux Arts a acquis, au salon des Artistes, récemment organisé par « L'Œuvre des Artistes », deux fort beaux bronzes : « Jument bretonne », du réputé sculpteur français, René Paris, et l'« Eléphant Blessé », d'Edgard Joris, animalier anversois, et quatre gravures : « Le Coq Gaulois », de Braquemond, le « Cheval Tombé » et le « Pont Sully », de Pier Dupont, ainsi que « Les Tombereaux », d'Edgard Chahine.

Par ce choix très heureux, la Commission manifeste son désir de s'occuper davantage de la sculpture et de la gravure trop mises à l'écart. On se souvient qu'au dernier Salon triennal, la Commission a déjà fait acquérir par la Ville un beau bronze à cire perdue de Carpeaux et un marbre de Georges Petit. Quant aux graveurs, ils ont d'autant plus d'espoir de voir se multiplier les achats de leurs œuvres, qu'il est question, nous dit-on, de construire une nouvelle salle dans notre musée, affectée à la gravure et au dessin. On peut s'applaudir à la réalisation de ce projet, quand on songe aux merveilleux cartonniers de nos musées. Il y a de quoi former une belle collection de gravures et de dessins, ou les artistes liégeois, anciens et modernes, figureraient brillamment.

Cabaret Wallon, boulevard de la Sauverie, 6. - Tous les dimanches, de 7 heures à minuit, Mlle Jenny Clerjan, les chansonniers Vincent, Lagauche, Lomaitre, Ledoux, Scullier et Glaskin (dit « Knagnoy » des Tohanonnis Lidgwés), Bonn, Snackers, Werbès, etc., dans leurs œuvres.

L'HOMME DES TAVERNES.

Les Commentaires

L'homme enrhimé ne croit plus à la science. Brunetière n'avait-il pas le rhume chronique? Les médecins ressemblent un peu aux architectes. On apprend à ceux-ci à faire des Palais des Beaux-Arts, des Arcs de Triomphe, des Entrées d'Exposition; vous leur demandez de vous construire un petit pavillon bien simple, ils n'y arrivent pas. Les médecins guérissent les belles maladies, avec des sérum, avec des opérations admirables et qui coûtent très cher, avec des Rayons X, avec des instruments nickelés, des tuyaux de caoutchouc et tous les outils de cambrioleurs — le médecin, comme Arsène Lupin, a toujours une trousse sur lui — mais contre le rhume de cerveau, ils n'ont aucun remède. Ils sourient : « Tenez-vous au chaud! Ils sourient et vous laissent là, la tête lourde, les yeux brûlés, le nez pifoyable.

Quand Adam eut mangé la pomme, Dieu le Père donna un grand coup de poing dans un nuage et apparut dans le ciel pour le mot historique que l'on sait. Adam, pour toute réponse, éternua; il s'aperçut qu'il était nu et, pour ne pas gagner la fluxion de poitrine, il demanda à Eve de lui confectionner un gilet. La jolie Eve n'avait pas suivi les cours de couture de l'Institut supérieur des Demoiselles, et la confection du gilet demanda plusieurs heures. Adam éternua de nouveau et le premier rhume de cerveau fut.

Depuis Adam, les rhumes se sont perpétués — très souvent à cause des gilets et des femmes — et les savants qui ont inventé les moyens de combattre la peste la lièvre et le mal de saint Thibaut, n'ont jamais tenté d'abolir le rhume. Or, on peut être sûr et avoir qu'un air, patineur et n'avoir qu'une jambe, homme du monde et n'avoir point de cervelle, trombone et n'avoir qu'un demi-poultron, homme de lettres et être un ignorant; avec le rhume de cerveau, on ne peut être ni tireur, ni patineur, ni homme du monde, ni trombone, ni homme de lettres; on est un lamentable désespéré qui ne croit plus ni au pharmacien, ni au docteur, qui se mouche et qui est de mauvaise humeur.

Elle a cassé de beaux œufs dont le contenu est tombé lourdement dans le petit cratère d'un monticule de farine. Elle a vidé dans ce même creux du beurre fondu, du lait et diverses choses qui sentent bon. Puis, courageusement, elle enfonça sa blanche main dans ce volcan, le remua, l'étréna, le gifla, le tritura, jusqu'à ce qu'il fut une masse gluante qui s'accrochait à son poignet comme une pierre déchirée. Et si cette masse ronde, enfarinée, reposa sous un linge auprès du feu, et nous avions envie de la fesser; mais nous n'y avons pas touché, car cela aurait compromis la réussite de la pâte et c'est nous qui aurions jessé la ménagère.

Nous avons ainsi terminé l'année 1913 en mangeant la première galette, celle qui a toujours un petit goût de coque de lard et est ou trop cuite ou trop peu cuite. Nous l'avions commencée, cette année, en devant les mêmes galettes, et ce goût paillard que nous avons retrouvé jeudi au petit déjeuner nous a fait paraître court l'an écoulé.

Quoi, disions-nous, un an déjà! Il semble que c'est la même pâtisserie de même pâte, et toute la vie s'étend ainsi entre des galettes et toute la vie paraît avoir le même goût de sucre, de vanille et de noix de muscade. CESAR.

Tous les samedis, à 4 heures LE CRI DE LIÈGE donne les dernières nouvelles littéraires artistiques, mondaines et sportives



Il y a, ce soir, du rêve dans l'air... La lampe sur l'horizon clair Les pages sur lesquelles ma tête s'est penchée. En mélancolique jonchée livres d'étude, feuilles froissées, vieux bouquins aux coins racornis, gisent inébranlés sur la table. Mes doigts lassés ne tournent plus les pages noires des grimoires...

Sur la nuit ma fenêtre est béante; sur la nuit épaisse et molle, vaste mer de mystère, profonds aux craintes folles, mais aussi, douce et lénaifiante, pour les âmes qui rêvent, dolentes. O sentir sur ma joue la tiédeur de sa joue... Autour de mon cou son bras frais qui se noue... Mais douze coups font longuement vibrer la cloche de la tour proche, Et je suis seul, tout seul... avec l'heure qui s'effiloche.

LES QWATE SAHONS D'ON COUR D'ji m'rafiy' tot, d' r'vèyi l'p'rètimp. Ca, c'est l'bonne sahon di fleurs et d'banveux. Contant so l'awèur, so l'amour tén'fèye... D'ji m'rafiy' tot, d' r'vèyi l'p'rètimp. C'est l'osté; les t'champs, les bwès sont è l'amour et l's'ouhès, t'chantè l'jeu bon. Mi paève coür s'anoye et vike el bròutheur. C'est l'osté; les t'champs, les bwès sont è l'lieuse.

Le 8 mars dernier, je publiais dans ces colonnes un long article sur les éditions populaires en général; qu'on veuille bien me permettre aujourd'hui de parler d'une collection de plus intéressantes, véritable œuvre de vulgarisation de la littérature française en Belgique et qui mérite d'être soutenue et encouragée par tous les amis des lettres.

Une intéressante innovation Les éditions populaires; la collection «Junior»

Sur les ruines, par Georges Rens (préface d'Edmond Picard); Les hors-le-vent, par Franz Hellens (préface de Georges Eekhoud); Petit Will, par Pierre Broodcoorens (préface de Camille Lemonnier); Les Charbonniers, par Georges Garnin (préface de Maurice Delatre); Les Aigles, par Maurice Delatre; Léonard (préface d'Iwan Gilkin); Le Coffre aux souvenirs, par L. Dumont-Wilden (préface d'Albert Girard); En pleine fantasia, par Georges Rens (préface de Georges Eekhoud); Ombrax; Un facinoré de Pen Gwill; Prosper-Henri Devos (préface de Maurice Delatre); Pères et filles par Jacques Gaël (préface de Candide); Jardin d'adolescent, par Maurice Gauchez (préface d'Emile Verhaeren); L'Herbage, par Eugène Herdies (préface de Lucien Svaloy); Une nuit de Shakespeare, par Horace van Offel (préface de Grégoire Le Roy); Les fantasies de Camargo, par Henri Liebrecht (préface de Valère Gille); Les entrées (occasions), par Georges Rens (préface de Georges Eekhoud); Histoire hautes, par Hubert Sieret (préface de Hubert Krains); L'histoire mirifique de saint Dodon, par Maurice des Ombiaux (préface de Camille Lemonnier); La bryère ardente, par Georges Virrès (préface de Firmin Didot); Les agrestes, par Désir-Joseph Debouck (préface de Georges Virrès); De la fleur à la tige, par Louis Delatre (préface de George Garnin).

Mondanités Les fiançailles de M. Pierre Mallejans, fils de M. et Mme Mallejans-Dewez, à Mlle Marcelle Herve, fille de feu M. Jean Herve, industriel, à Trooz, et de Mme, née Ansay.

EXPOSITION ALPHONSE ET MARCEL CARON Cercle des Beaux-Arts

A droite, en entrant au Cercle des Beaux-Arts, se trouve la série d'envois de M. Alphonse Caron, plus connu à Liège comme décorateur, mais qui a réuni, dans la plus totale diversité, une cinquantaine d'œuvres qui méritent qu'on s'y arrête.

C'est pour tous ces motifs que la collection Junior doit être soutenue et l'éditeur Hovsepian doit être encouragé.

Hoëgne ou Hoigne... Bien peu de Liégeois ne connaissent pas la prestigieuse vallée qui porte ce nom. C'est devenu un mot de promenade extrêmement en vogue et le premier objet du barrage qui en souilleraient à jamais la beauté s'en venait à être réalisé, met à l'ordre du jour le nom étrange du sauvage ruisseau si connu des touristes.

En fait M. Alph. Caron est un promeneur dont la sensibilité varie. Ainsi, tantôt, il recevra une impression romantique que dans le hors catalogue « Vallée de Josphats », tantôt il transcrira un sonnet de haute Ardennes à la manière des autres cartonniers dans la Galerie Volland fit la fortune. L'inégal est à la tranchante. N'importe, il ne me déplaît point qu'un laborieux ouvrier d'art s'exerce sur les chemins de la Fantaisie divertissante. Le signale aux amateurs de jolies et amusantes pochades, et les Nos 48, « Hauts-Fourneaux », peints en décor, trois « Pivoines », joliment poétiques en leur agonie florale; 17, « Lixhes », et particulièrement une étude de bateaux à Neupont et un « Gros Temps sur la Meuse », tous deux hors catalogue. Si nous entrons dans la seconde salle,

celle de gauche, nous considérons la différence qu'offre avec son père M. Marcel Caron. Cette manière est infiniment plus mate, et cette matité donne à certaines de ses toiles des allures de pastels. Il a de la couleur, mais c'est une couleur, à mon sens, un peu terne, que la hardiesse et l'acquies éclaircissent.

Le dirai-je, je n'aime guère ses dessins ni ses essais d'eau-forte, qui manquent de sûreté, non seulement dans le procédé, mais dans la conception. Il est vrai que Marcel Caron est si jeune, si jeune que j'aurais, ma foi! presque peur de lui décerner maintenant des éloges pour sa peinture, et si je ne le connaissais de l'écriture et de la sculpture, je dirai que je le suivrai d'un œil amer sur la voie ascendante au succès, s'il n'écoute ni la satisfaction complète, ni la facilité amoissant.

Aussi ai-je plaisir à citer, en en négligeant, quelques-unes de ses productions d'élève.

Le 2 « Le Village Grand-Lanay »; le 4, « Reflets », nature-morte très vivante et de juste harmonie, sauf dans les fleurs; le 10, « Hauts-Fourneaux »; le 12 « Vallée de l'Ourthe »; le 17, « Vieilles Maisons »; les nos 31, 33, bonne pochade; 34, fluide brouillard, et, 35, jolie étude de capucines.

Amal Caron fait déjà mieux que de promettre. Je dirai que je le suivrai d'un œil amer sur la voie ascendante au succès, s'il n'écoute ni la satisfaction complète, ni la facilité amoissant.

Un intéressant poème

Les éditions populaires; la collection «Junior»

Le 8 mars dernier, je publiais dans ces colonnes un long article sur les éditions populaires en général; qu'on veuille bien me permettre aujourd'hui de parler d'une collection de plus intéressantes, véritable œuvre de vulgarisation de la littérature française en Belgique et qui mérite d'être soutenue et encouragée par tous les amis des lettres.

Sur les ruines, par Georges Rens (préface d'Edmond Picard); Les hors-le-vent, par Franz Hellens (préface de Georges Eekhoud); Petit Will, par Pierre Broodcoorens (préface de Camille Lemonnier); Les Charbonniers, par Georges Garnin (préface de Maurice Delatre); Les Aigles, par Maurice Delatre; Léonard (préface d'Iwan Gilkin); Le Coffre aux souvenirs, par L. Dumont-Wilden (préface d'Albert Girard); En pleine fantasia, par Georges Rens (préface de Georges Eekhoud); Ombrax; Un facinoré de Pen Gwill; Prosper-Henri Devos (préface de Maurice Delatre); Pères et filles par Jacques Gaël (préface de Candide); Jardin d'adolescent, par Maurice Gauchez (préface d'Emile Verhaeren); L'Herbage, par Eugène Herdies (préface de Lucien Svaloy); Une nuit de Shakespeare, par Horace van Offel (préface de Grégoire Le Roy); Les fantasies de Camargo, par Henri Liebrecht (préface de Valère Gille); Les entrées (occasions), par Georges Rens (préface de Georges Eekhoud); Histoire hautes, par Hubert Sieret (préface de Hubert Krains); L'histoire mirifique de saint Dodon, par Maurice des Ombiaux (préface de Camille Lemonnier); La bryère ardente, par Georges Virrès (préface de Firmin Didot); Les agrestes, par Désir-Joseph Debouck (préface de Georges Virrès); De la fleur à la tige, par Louis Delatre (préface de George Garnin).

Mondanités Les fiançailles de M. Pierre Mallejans, fils de M. et Mme Mallejans-Dewez, à Mlle Marcelle Herve, fille de feu M. Jean Herve, industriel, à Trooz, et de Mme, née Ansay.

EXPOSITION ALPHONSE ET MARCEL CARON Cercle des Beaux-Arts

A droite, en entrant au Cercle des Beaux-Arts, se trouve la série d'envois de M. Alphonse Caron, plus connu à Liège comme décorateur, mais qui a réuni, dans la plus totale diversité, une cinquantaine d'œuvres qui méritent qu'on s'y arrête.

C'est pour tous ces motifs que la collection Junior doit être soutenue et l'éditeur Hovsepian doit être encouragé.

Hoëgne ou Hoigne... Bien peu de Liégeois ne connaissent pas la prestigieuse vallée qui porte ce nom. C'est devenu un mot de promenade extrêmement en vogue et le premier objet du barrage qui en souilleraient à jamais la beauté s'en venait à être réalisé, met à l'ordre du jour le nom étrange du sauvage ruisseau si connu des touristes.

En fait M. Alph. Caron est un promeneur dont la sensibilité varie. Ainsi, tantôt, il recevra une impression romantique que dans le hors catalogue « Vallée de Josphats », tantôt il transcrira un sonnet de haute Ardennes à la manière des autres cartonniers dans la Galerie Volland fit la fortune. L'inégal est à la tranchante. N'importe, il ne me déplaît point qu'un laborieux ouvrier d'art s'exerce sur les chemins de la Fantaisie divertissante. Le signale aux amateurs de jolies et amusantes pochades, et les Nos 48, « Hauts-Fourneaux », peints en décor, trois « Pivoines », joliment poétiques en leur agonie florale; 17, « Lixhes », et particulièrement une étude de bateaux à Neupont et un « Gros Temps sur la Meuse », tous deux hors catalogue. Si nous entrons dans la seconde salle,

minent philologue wallon de l'athénée de Verrier, à qui l'on doit le système d'orthographe wallonne adoptée par la Société de littérature wallonne, à celui qui depuis tant d'années accorde son intelligence et précieuse collaboration à l'œuvre du Dictionnaire de la langue wallonne et pour qui nos vocables populaires n'ont plus de secrets.

Le dirai-je, je n'aime guère ses dessins ni ses essais d'eau-forte, qui manquent de sûreté, non seulement dans le procédé, mais dans la conception. Il est vrai que Marcel Caron est si jeune, si jeune que j'aurais, ma foi! presque peur de lui décerner maintenant des éloges pour sa peinture, et si je ne le connaissais de l'écriture et de la sculpture, je dirai que je le suivrai d'un œil amer sur la voie ascendante au succès, s'il n'écoute ni la satisfaction complète, ni la facilité amoissant.

Aussi ai-je plaisir à citer, en en négligeant, quelques-unes de ses productions d'élève.

Le 2 « Le Village Grand-Lanay »; le 4, « Reflets », nature-morte très vivante et de juste harmonie, sauf dans les fleurs; le 10, « Hauts-Fourneaux »; le 12 « Vallée de l'Ourthe »; le 17, « Vieilles Maisons »; les nos 31, 33, bonne pochade; 34, fluide brouillard, et, 35, jolie étude de capucines.

Amal Caron fait déjà mieux que de promettre. Je dirai que je le suivrai d'un œil amer sur la voie ascendante au succès, s'il n'écoute ni la satisfaction complète, ni la facilité amoissant.

Un intéressant poème

Les éditions populaires; la collection «Junior»

Le 8 mars dernier, je publiais dans ces colonnes un long article sur les éditions populaires en général; qu'on veuille bien me permettre aujourd'hui de parler d'une collection de plus intéressantes, véritable œuvre de vulgarisation de la littérature française en Belgique et qui mérite d'être soutenue et encouragée par tous les amis des lettres.

Sur les ruines, par Georges Rens (préface d'Edmond Picard); Les hors-le-vent, par Franz Hellens (préface de Georges Eekhoud); Petit Will, par Pierre Broodcoorens (préface de Camille Lemonnier); Les Charbonniers, par Georges Garnin (préface de Maurice Delatre); Les Aigles, par Maurice Delatre; Léonard (préface d'Iwan Gilkin); Le Coffre aux souvenirs, par L. Dumont-Wilden (préface d'Albert Girard); En pleine fantasia, par Georges Rens (préface de Georges Eekhoud); Ombrax; Un facinoré de Pen Gwill; Prosper-Henri Devos (préface de Maurice Delatre); Pères et filles par Jacques Gaël (préface de Candide); Jardin d'adolescent, par Maurice Gauchez (préface d'Emile Verhaeren); L'Herbage, par Eugène Herdies (préface de Lucien Svaloy); Une nuit de Shakespeare, par Horace van Offel (préface de Grégoire Le Roy); Les fantasies de Camargo, par Henri Liebrecht (préface de Valère Gille); Les entrées (occasions), par Georges Rens (préface de Georges Eekhoud); Histoire hautes, par Hubert Sieret (préface de Hubert Krains); L'histoire mirifique de saint Dodon, par Maurice des Ombiaux (préface de Camille Lemonnier); La bryère ardente, par Georges Virrès (préface de Firmin Didot); Les agrestes, par Désir-Joseph Debouck (préface de Georges Virrès); De la fleur à la tige, par Louis Delatre (préface de George Garnin).

Mondanités Les fiançailles de M. Pierre Mallejans, fils de M. et Mme Mallejans-Dewez, à Mlle Marcelle Herve, fille de feu M. Jean Herve, industriel, à Trooz, et de Mme, née Ansay.

EXPOSITION ALPHONSE ET MARCEL CARON Cercle des Beaux-Arts

A droite, en entrant au Cercle des Beaux-Arts, se trouve la série d'envois de M. Alphonse Caron, plus connu à Liège comme décorateur, mais qui a réuni, dans la plus totale diversité, une cinquantaine d'œuvres qui méritent qu'on s'y arrête.

C'est pour tous ces motifs que la collection Junior doit être soutenue et l'éditeur Hovsepian doit être encouragé.

Hoëgne ou Hoigne... Bien peu de Liégeois ne connaissent pas la prestigieuse vallée qui porte ce nom. C'est devenu un mot de promenade extrêmement en vogue et le premier objet du barrage qui en souilleraient à jamais la beauté s'en venait à être réalisé, met à l'ordre du jour le nom étrange du sauvage ruisseau si connu des touristes.

En fait M. Alph. Caron est un promeneur dont la sensibilité varie. Ainsi, tantôt, il recevra une impression romantique que dans le hors catalogue « Vallée de Josphats », tantôt il transcrira un sonnet de haute Ardennes à la manière des autres cartonniers dans la Galerie Volland fit la fortune. L'inégal est à la tranchante. N'importe, il ne me déplaît point qu'un laborieux ouvrier d'art s'exerce sur les chemins de la Fantaisie divertissante. Le signale aux amateurs de jolies et amusantes pochades, et les Nos 48, « Hauts-Fourneaux », peints en décor, trois « Pivoines », joliment poétiques en leur agonie florale; 17, « Lixhes », et particulièrement une étude de bateaux à Neupont et un « Gros Temps sur la Meuse », tous deux hors catalogue. Si nous entrons dans la seconde salle,

PAUL, kipiçant Didine, qui rève! — I n'a nin deus rosses come lève ès l'Vève di Lidje!

NANETE. — Et, i n'a nin n'pu amalènen pol monde tot-èti! (à Didine) Edon, Didine, qui vos estes malène!

PAUL. — Cisé ètant la n'fait maye rin d'bon... èle ni veut nin foû d'sès ouys!

PAUL. — Èle èst ossi bouhalte qu'èle est grand! Elle n'avancie nin pu on ajiou qu'èl'è.

PAUL. — Èle èst ossi bouhalte qu'èle est grand! Elle n'avancie nin pu on ajiou qu'èl'è.

PAUL. — Èle èst ossi bouhalte qu'èle est grand! Elle n'avancie nin pu on ajiou qu'èl'è.

PAUL. — Èle èst ossi bouhalte qu'èle est grand! Elle n'avancie nin pu on ajiou qu'èl'è.

PAUL. — Èle èst ossi bouhalte qu'èle est grand! Elle n'avancie nin pu on ajiou qu'èl'è.

PAUL. — Èle èst ossi bouhalte qu'èle est grand! Elle n'avancie nin pu on ajiou qu'èl'è.

PAUL. — Èle èst ossi bouhalte qu'èle est grand! Elle n'avancie nin pu on ajiou qu'èl'è.

PAUL. — Èle èst ossi bouhalte qu'èle est grand! Elle n'avancie nin pu on ajiou qu'èl'è.

PAUL. — Èle èst ossi bouhalte qu'èle est grand! Elle n'avancie nin pu on ajiou qu'èl'è.

PAUL. — Èle èst ossi bouhalte qu'èle est grand! Elle n'avancie nin pu on ajiou qu'èl'è.

PAUL. — Èle èst ossi bouhalte qu'èle est grand! Elle n'avancie nin pu on ajiou qu'èl'è.

PAUL. — Èle èst ossi bouhalte qu'èle est grand! Elle n'avancie nin pu on ajiou qu'èl'è.

rendue notamment à Loncin, à Tilff, à Ciney, à la Gileppe, à Verviers et à Namur, où des séances de propagande ont été organisées sous ses auspices.

Par les soins du bureau central, les membres de la Garde reçoivent des documents relatifs au mouvement wallon et des numéros de leur organe officiel, « Le Cri de Liège ».

On s'inscrit, pour Liège, chez M. Maurice Turc, rue Viviohouet, 110, à Bressoux, et pour Grivegnée, chez M. Denis-Closquin, rue du Presbytère, à Grivegnée.

THE LASTING ROOM RUE GATHÉRALE, 92 LIÈGE.



AU ROYAL

Les complications résultant de l'absence de chanteuse légère continuent, aggravées de la tempête que nous venons de former les débuts annoncés.

Mlle Marie-Louise Roland, affichée cette semaine, mais grippée, n'a pu rejoindre son poste : d'ou changements de spectacles.

Mlle Mathieu-Lutz donne au personnage de Lakmé une caractéristique très réfléchie, partant très nette.

C'est d'abord l'enfant hiératique, « fille des dieux », et lorsque la tendre émotion de Gérard lui explique son propre émoi, la gradation métrique se développe en formule à la plénitude vocale l'émouvant duo.

Ainsi comprimé et chanté Mlle Mathieu-Lutz et M. Marry, et ce fut un grand souffle d'art qui passa.

Pour ces deux exceptionnels artistes, il faudrait citer de nombreuses phrases et même leurs jeux de scène, car ils sont naturels et expressifs à miracle.

Citons pourtant le duo de la cabane, celui du dernier acte, puis les airs, d'artiste aux divers mensonges, pour le ténor, et la Clochette, pour la soprano.

M. Luca chanta son spirituel couplet de façon charmante.

M. Becker fut un excellent brahmane, et crainte de la fatigue, ne nommons pas l'insuffisant interprète de Malika.

Nous ne voudrions nous mêler de ce qui nous regarde, et nous ne nous connaissons pas le droit de conseiller la Direction pour la distribution des rôles.

Pour ces deux exceptionnels artistes, il faudrait citer de nombreuses phrases et même leurs jeux de scène, car ils sont naturels et expressifs à miracle.

Citons pourtant le duo de la cabane, celui du dernier acte, puis les airs, d'artiste aux divers mensonges, pour le ténor, et la Clochette, pour la soprano.

M. Luca chanta son spirituel couplet de façon charmante.

AU GYMNASÉ

« Sherlock Holmes », définitivement, arrêté le Napoléon du crime et nous voilà tranquilles : les honnêtes gens peuvent dormir en paix, plus rien ne viendra troubler leur sommeil.

J'avais promis de vous parler de l'interprétation, cette semaine ; sachez donc que ce M. Marry, qui jouait Sherlock, s'était mis calmement dans la peau de son personnage et qu'il lui donna l'allure la plus anglaise qu'il soit ; il parvint, sans la moindre exagération, à le placer dans une atmosphère mystérieuse et énigmatique à souhait.

M. Gautier, d'ailleurs, rien à lui envier de ce côté et, lui aussi, rendit possible le rôle de l'inspecteur qui lui était dévolu ; chose digne de remarque, le brigand qui, la plupart du temps, dans les pièces policières, tient le beau rôle et emporte la sympathie du public aimant à voir croquer le commissaire, était, ici, rendu tout à fait antipathique.

M. Charry et M. Sky, l'un en diplomate valet, l'autre en chef de la police, restèrent encore une gloire de plus à l'actif de M. Gautier.

Orlébar, le troisième larron (pas au sens proverbial) de cette terrible histoire, était joué par M. Bourbon. Le préfère de beaucoup voir cet artiste dans un rôle semblable que dans les jeunes premiers où je l'avais entendu, jusqu'à présent ; celui-ci me paraît plus à sa taille que ceux-là et j'aime la façon dont il a composé son bandit en habit noir.

M. Salomé, Alcover, Bruls, etc. furent à la hauteur de leur emploi et complétèrent, d'une façon irréprochable, la distribution masculine.

Dans un rôle travesti, Mlle Dufau fit la meilleure impression ; très délicate, très fraîche et très enjouée, elle donna tout le relief désirable au petit groom Billy, qu'elle représentait.

Dans le personnage peu sympathique, également, de Madge Orlébar, Mme Alexya d'Arliola eut de bons moments, surtout au cours du premier acte, où elle trouve l'occasion de déployer ses qualités de comédienne.

Un tout petit bout de rôle nous permit, également, d'entrevoir, un instant, deux instantanés, Mlle Lily Mounet, qui fut une très pimpante soubrette.

Et, enfin, le personnage féminin le plus important, disons plutôt le moins insignifiant, Alice Brent, était tenu impeccablement par Mlle Vois, dont je me plais à reconnaître la très belle composition.

Ce soir, à lieu la première de « Francis-Magnon », un bon vaudeville que nous applaudissons, jadis, et « Boubourouche », les deux actes, si douloureux dans leur gaieté ironique, de Courteline.

Dimanche, en matinée, « Blanche », de Brieux, et « Les Surprises du Divorce », de L. L'Assaut et « Les Surprises du Divorce », Mardi, mercredi et jeudi, « Francis-Magnon ».

Et puisque nous sommes en train de parler de spectacles à venir, nous serions le permis d'espérer que M. Chabance, qui nous a permis de nous réjouir de la saison, songe, enfin, à nous donner des nouveautés un tant soit peu plus... nouvelles que ce qu'il nous a donné jusqu'à présent ?

Je suis, parfaitement, que M. Chabance est le maître chez lui et que ce bon lui sent le maître ; aussi ne voudrais-je, en rien, me mêler de ses affaires et la réflexion que je fais, plus haut, ne m'a été inspirée que par des remarques entendues à différentes reprises parmi son public et dont, simplement, j'ai voulu me faire l'écho, simplement.

Une lourdeur m'envahit. Mon crâne pesait et mes yeux se fermaient. La tête de M. Paul Brenu se volatilisa sous mes yeux. Vaz-el-Kuyr est toujours là. De sa voix tonnante, il me fait jurer de rester muet sur tout ce que j'ai vu. Je tiendrai parole.

La lumière se rétablit. Tout s'efface.

Je m'éveille aux premières lueurs du jour. Dans la neige, là-bas, je vois la douce autoroute étendue à l'horizon. La tête de M. Paul Brenu se volatilisa sous mes yeux. Vaz-el-Kuyr est toujours là. De sa voix tonnante, il me fait jurer de rester muet sur tout ce que j'ai vu. Je tiendrai parole.

La lumière se rétablit. Tout s'efface.

Je m'éveille aux premières lueurs du jour. Dans la neige, là-bas, je vois la douce autoroute étendue à l'horizon. La tête de M. Paul Brenu se volatilisa sous mes yeux. Vaz-el-Kuyr est toujours là. De sa voix tonnante, il me fait jurer de rester muet sur tout ce que j'ai vu. Je tiendrai parole.

Pourtant, les lecteurs du « Cri » attendent de nous autre chose que ce que tout le monde sait déjà.

L'Etrange Aventure

Me voici au soir du Nouvel An, devant le même feuillet vierge d'informations et la cervelle à présent inondée de porto, de bourgogne et de café. Hélas ! mon état « athologique » ne me permet pas une visite au directeur de Pavillon. Plus, il est tard et je suis M. Brenu peu disposé à la confiance.

Cependant, un quart d'heure d'entretien avec moi nous sauverait l'honneur et comblerait de joie ceux qui espèrent en nous. Oh ! être un de ces fakirs hindous qui de loin commandent aux esprits, qui lisent les pensées à travers les espaces ! Avoir sous ma main le cerveau même de celui qui préside aux destinées du vieux théâtre et y lire comme en un livre les projets qui se déroulent parmi les lobes cérébraux !

Tout à coup (est-ce dans la fumée de mes rêves bachiques ?) surgit une immense apparition. Un homme de stature gigantesque, vêtu comme les fakirs que j'invoquais, se dresse devant moi. Sans prendre garde à mon effort, « Je suis le cheik Vaz-el-Kuyr, prononce-t-il d'une voix cavernueuse. Tu as oublié de lire au fond des âmes et, comme c'est le jour de l'an, Brahma m'envoie pour exaucer ton vœu : il veut ainsi dédommager les Liégeois qui accueillent si bénévolement les gens de théâtre les mieux connus à Liège, sous leurs genres. Sans qu'il lui ait en souffrir, je puis te prêter, pour une heure, la tête de Paul Brenu. La veux-tu ? »

« Si l'on doit lui être fait aucun mal, puis-je enfin balbutier, j'y consens, Vaz-el-Kuyr. »

« Vol chah, répond l'Hindou qui avait sans doute habité la rue Pierreuse. Et ce disant, il jette sur ma table de travail une tête glabre et blonde. Elle était souriante, comme dans la chanson, et je reconnais tout de suite le chef de jeune directeur. »

Machinalement, je lui présente mes bons souhaits. Et les lèvres souriantes de murmurent : « C'est demain matin que l'on me rase ». Mais soudain que vois-je ? L'obscurité se fait. Les yeux du masque, jettent des rayons éblouissants qui convergent au mur en un disque lumineux. Stupéfié, je lis en lettres flamboyantes : « Titine est bizzé », opérette en trois actes et un prologue, de M. Georges Ista.

« Qu'est-ce cela, m'écriai-je. »

« La, chef du cinéma, gronde la voix de Vaz-el-Kuyr. »

Puis, la tête de M. Brenu servant d'appareil et tandis que l'Hindou opère avec majesté, je me laisse aller à l'imprévisible fantaisie de ce film diabolique.

Vous le conter en détail serait trop long. Sachez seulement que la tendre Titine Bardquin aime le professeur de danse Henri de la Pavane et que, cette inclination étant contrariée par ses parents, la chère petite se laisse enlever par un point de vue en plein avènement des Beaux-Arts. Je ne puis vous narrer leur fuite éperdue ni les avatars de la famille Bardquin à la recherche de sa progéniture : les jeunes gens courent chez la cartomancienne Dadite ; dans un bazar où ils louent un appartement garni, ils se rencontrent dans un carrousel de Liège, puis au Pavillon même, où ils assisteront à la Revue de la Maison Grétry, que le père Bardquin voudrait prendre d'assaut ; au bal masqué des Variétés, parmi les travestis les plus réjouissants ; sur un pont de notre ville, où les retrouveront leurs parents ; à la permanence, où tout le monde sera conduit ; puis à l'Hôtel-de-Ville, où les amants fugitifs verront enfin leur flamme légalement couronnée.

Vais-je vous narrer les malheurs du «ère Bardquin, emmené quatre fois au poste le même jour ? Dois-je vous montrer le ministre de la Guerre achetant des fusils à 100 centimes après de longs marchandages ? Pourrais-je vous parler du Tango des Statues, du Ballet des Antins ou de la Danse des Pieds enchaînés ? Que dire du cul-de-jatte chorégraphique, des intrigues du marchand de cochons et de Mitchi enfin, le mitchi de toutes les premières, la joie de tous nos artistes, le Mitchi de la dernière affiche d'Orchard, Mitchi en un mot comique cadot (pardon, comique en quatre lettres) Mitchi, notre grand premier comique local et rubicond !

Une lourdeur m'envahit. Mon crâne pesait et mes yeux se fermaient. La tête de M. Paul Brenu se volatilisa sous mes yeux. Vaz-el-Kuyr est toujours là. De sa voix tonnante, il me fait jurer de rester muet sur tout ce que j'ai vu. Je tiendrai parole.

La lumière se rétablit. Tout s'efface.

Je m'éveille aux premières lueurs du jour. Dans la neige, là-bas, je vois la douce autoroute étendue à l'horizon. La tête de M. Paul Brenu se volatilisa sous mes yeux. Vaz-el-Kuyr est toujours là. De sa voix tonnante, il me fait jurer de rester muet sur tout ce que j'ai vu. Je tiendrai parole.

La lumière se rétablit. Tout s'efface.

Je m'éveille aux premières lueurs du jour. Dans la neige, là-bas, je vois la douce autoroute étendue à l'horizon. La tête de M. Paul Brenu se volatilisa sous mes yeux. Vaz-el-Kuyr est toujours là. De sa voix tonnante, il me fait jurer de rester muet sur tout ce que j'ai vu. Je tiendrai parole.

La lumière se rétablit. Tout s'efface.

Je m'éveille aux premières lueurs du jour. Dans la neige, là-bas, je vois la douce autoroute étendue à l'horizon. La tête de M. Paul Brenu se volatilisa sous mes yeux. Vaz-el-Kuyr est toujours là. De sa voix tonnante, il me fait jurer de rester muet sur tout ce que j'ai vu. Je tiendrai parole.

« cinse » est bien traitée et son tout jeune auteur possède, comme nous l'avons dit au début, l'étoffe d'un sévère écrivain. La langue est très correcte et beaucoup parmi les littérateurs qui ont entendu l'œuvre, voudraient posséder le vocabulaire de M. Pirson.

L'interprétation a été parfaite. M. Pirard, a joué le domestique comme un vrai « amarlatcha » (sans interpréter le mot à contre-sens, car le brave petit Pirard, est peut-être l'artiste du T.C.W. qui prend le plus à cœur, les rôles qui lui confie) M. Loos, dans le personnage de « Houdin », M. Loncin, dans celui de « Djâmâr », ne se sont pas départis un seul instant de leur calme et de leur bonhomie. M. Bar, aurait aussi fait un bon « Djûlin », si la précipitation avec laquelle il devrait ses tirades, ne l'avait empêché d'être compris à plus d'une reprise.

Mme Ledent a été une « Madjène » parfaite, en même temps une femme aimante et un souffre-douleur. Nous avons pu admirer sa force une fois de plus, dans ces deux actes où le caractère doit si fortement différer et Mme Legrain dans « Driyinne », a par ses allures de véritable « Meskème » et par ses répliques au envolées puissantes et justes, et les « rires », qu'elle seule possède le secret de faire « éclater ».

Jean LEJEUNE.

P. S. — Dans la liste des ouvrages à l'étude, une petite erreur s'est glissée que M. Cl. Déom nous demande de rectifier. L'auteur de la pièce : « Po l'bonneur des enfants » est M. Laubin, seul, et non : Laubin et C. Déom. Voilà qui est fait.

UNE REVUE A SÉRAING

On dit le plus grand bien de la revue : « Tenez ! Tenez ! Tenez !... » qui sera jouée en la salle Gouchez, à Seraing, le 12 janvier prochain.

Les engagements contractés par M. Ernest Kaysers, qui compte déjà à son actif l'organisation de plusieurs revues à Seraing, et les soins spéciaux qu'il a réservés à la mise en scène, sont de sûrs garants de succès. Les auteurs, MM. Jean David et Louis Jihel ont écrit, pour la plus grande joie des Séraingiens, des scènes gaies et rapides et le peintre connu Jules Braeckman a fixé sur la toile des coins de Seraing bien caractéristiques, ainsi que de superbes décors d'apothéose.

Les ballets seront nombreux ; trente femmes évolueront, sous la direction de Mlle Guilmann. Acteurs et actrices ont été choisis parmi les gens de théâtre les mieux connus à Liège. Compère : Pauliès ; comère : Chambelly, la charmante divette qui connaît de beaux succès sur nos scènes.

Tout le monde pioche et nul doute que la mise au point soit définitive dès le jour de l'ouverture. Nous prédisons salle archi-comble chez Gouchez ce soir-là.

A bientôt d'autres renseignements.

J'ai lu la préface d'Iwan Gilkin, avec respect. J'ai goûté la distinction qu'il fait entre nos poètes — élèves de l'école libre — et nos romanciers — sortis de l'école officielle écrite, j'ai cherché dans les poèmes de Vanderauwera la marque du tempérament flamand, sensuel et mystique à la fois.

Je ne voudrais pas redire, à ce qu'a dit M. Iwan Gilkin, qui est un de nos bons poètes. Mais j'ai senti tout peu de mysticisme en ces vers. J'y vois un poème d'amour, des plus vibrants, des plus sincères et des plus touchants que je sache. Les émois du premier amour, ses craintes vagues, ses désirs réfrénés, ses espoirs fous, ses pudicités charmant, tout cela y est dit en une langue souvent harmonieuse, riche d'images et lourde de promesses.

J'ai goûté : « La chanson des mots » — « Mon amour, j'aurais pu ne jamais te connaître... » — « Un tout petit garçon » — « La Valse » — impression finement observée. « Je n'ai jamais connu... » où la part de maternité que recèle tout amour de femme, la part de pudicité qui nous soumet à cette maternité sont si joliment évoquées — « Galineries », « Prière du soir », « Le Poturri », « Mourir vers le soir », « Peut-être », « Sous ton manchon », « Oraisons », de Passé... Il faudrait presque tout citer.

Gardons des louanges pour les œuvres que M. Vanderauwera nous donnera plus tard. Ses suggestions font peu de changement en ces poèmes d'être payé de retour. Là où je suis tombé à fait d'accord avec la préface, c'est quand M. Gilkin note « l'hypersensibilité » du poète. Lui-même nous dit :

« Le COQ HARDY (Cinq francs l'an, Fall-solo) — No de décembre : un bon article de Paul Mélotte : « Les Raisons de Réussir ». — « Wallons d'hier et d'aujourd'hui » : C. Meunier, Aug. Danse. » (J. Destree et Aug. Bernaux). — De beaux vers de L. Jihel et de M. Loumaye. — Des proses de R. Dupireux et de Ch. Delchevalerie ; les lettres de Bruxelles, Namur, Luxembourg et Liège, de R. Loucart, F. Boyesse, L. Aubron et votre serviteur, de spirituelles chroniques. Sommaire copieux et collaboration de choix, où les lecteurs du « Cri » retrouveront beaucoup de bonnes connaissances.

J. F.

AU CORSET GRACIEUX

Alice LATOUR 7, rue du Pont d'Ille LIÈGE

Grand choix de Corsets confectionnés et de Soutien-Gorge Corsets de Fillettes et Corsets de tricots et de tulle Spécialité de Corset sur mesure RÉPARATIONS



LE CRI DE LIÈGE est l'organe officiel du « Motor-Union », de « l'Union Sportive de Liège » et de la « Fédération Liégeoise de Football Association ».



Motocyclisme AU MOTO-CLUB

LA COUPE DE L' « EXPRESS »

Et dire que les quelques enthousiastes qui proposent l'organisation d'une épreuve d'hiver se butent aux sarcasmes et aux railleries d'une partie des membres du M. C. L. Pour peu, ils eussent passé pour fous.

Le circuit choisi réunissait toutes les conditions requises. — Le parcours se déroulait à travers un bel ensemble de fortes côtes, virages accentués, routes couvertes de neige, de boue et de verglas. Vous avouerez que l'on ne pouvait espérer mieux.

Au départ, nous avons 18 partants, 12 motos et 6 side-cars, soit une proportion de 2 à 1. 8 motos et 5 side-cars terminent, les motos en tête soit, mais la proportion reste en faveur des side-cars, car elle tombe à 1 sur 1. Toutefois, les « solos » accumulent 340 fautes et les side-caristes, grâce au nombre considérable de fautes d'un des leurs (qui à lui seul accumule 256 fautes) totalisent 276 points.

En divisant par le nombre respectif d'arrivées, les solos ont individuellement 42,5 points et les side-cars 55. Mes déductions sont quelque peu contradictoires, mais, à mon avis, ces résultats se balancent et l'on peut dire que les deux catégories arrivent à un rendement égal.

Prenez encore les résultats des quatre premiers de chaque catégorie, et les motos ont 21 fautes, contre 20 aux side-cars. Toutefois, le circuit était trop court. Aussi il ne faut pas s'étonner de voir que l'écart entre les six premiers est presque insignifiant, et que, de plus, nous avons une belle arrivée en peloton, qui se traduit par un dead-heat.

Il faudrait donc choisir, l'an prochain, un petit circuit, très dur, d'environ 40 kilomètres, à boucler trois ou quatre fois. Aussi, au lieu de n'avoir que deux chronométrages, les concurrents seront chronométrés six ou huit fois, et je suis sûr que, sur une distance aussi longue, les résultats seront tout à fait autres.

CH. PIRARD AGENT DE CHANGE 31 PASSAGE LEMONNIER, No 31 Edouard DUCHEATEAU, Successeur. — Téléphone. 2488

Théâtre Communal Wallon

Bureaux 6 1/2 h. Dimanche 4 Janvier Rideau 7 heures

PROGRAMME OFFICIEL

Ouverture par l'Orchestre.

Primée Mèlie est k'Hayowe Primée

Grand succès Al blanche cinse Grand succès

INTERMÈDE

Il est incontestable que les side-cars sont tout à fait désignés pour le service d'hiver. Ils tenaient la route d'une façon admirable, beaucoup mieux que les autos, et leurs conducteurs n'ont jamais eu à se livrer aux prodiges d'équilibre et d'acrobatie auxquels les solos ont dû recourir pour rester en selle.

Une autre constatation très nette concerne le changement de vitesse et la course mous. Coureuses Marcellis et Dardelle ont des motos sont presque inutilisables l'hiver.

Seuls, deux intrépides ont pu terminer en prise directe. Inutile de vous dire qu'ils se sont trouvés fréquemment en difficultés. Ils ont, d'ailleurs, accomplis une vraie prouesse en réussissant à terminer, mais comme ces deux motocyclistes, j'ai nommé Dehaybe et Distave, sont des conducteurs hors ligne, leur performance se comprend ; elle ne prouve rien en faveur de la prise directe, mais bien en la leur. J'ai, d'ailleurs, été témoin des inutiles essais d'un « single gear » qui n'a jamais pu démarer dans la côte de Boncelles.

J'ai aussi pu constater que les planchettes mettaient complètement les pieds à l'abri de la boue. Un concurrent avait lui, très ingénieusement, combiné un système de chauffe-pieds à l'aide de l'échappement.

Les épreuves d'hiver sont très intéressantes et elles contribuent à la diffusion de la moto.

Un dernier enseignement, et non des moindres, consiste en l'extraordinaire vitalité du vaillant M. C. L. Réunir un jour d'hiver plus de cinquante membres en de fraternelles agapes est un fait qui mérite d'être signalé.

Avant de terminer, et pour ne pas oublier la note gaie, je vous apprendis qu'un concurrent a inventé une nouvelle cylindrée : celle du demi-litre, mais pour conducteur. Inutile de dire qu'avec son demi-litre de cognac, le concurrent n'était plus à la formule carquée quand il franchit la ligne d'arrivée !

Un confrère nous apprend que les camarades Coureuses Marcellis et Dardelle se trouvaient à bord d'une grosse H. P. Inutile de vous casser la tête pour chercher lequel des trois était l'habile conducteur, car, heureusement, l'ami Verviers était là pour faire démarer le monstre.

On me dit que l'organe donateur de la Coupe a consacré une édition spéciale à l'épreuve. Cette édition a dû se vendre comme des petits pains, car je n'ai pas réussi à m'en procurer un exemplaire.

SP. WELL.

Football

On nous écrit : A Messieurs les Membres des Sociétés affiliées à la F. L. de F. B. A.

Messieurs,

J'ai constaté à différentes reprises que des discussions inadmissibles et inacceptables ont surgi parmi vous ; que des incidents peu importants vous ont alarmés outre mesure.

Calmez-vous, Messieurs ; les bruits qui ont engendré les discussions survenues sont tout simplement l'œuvre de gens malintentionnés, produits de l'imagination féconde de certains cerveaux surexcités.

Ne prêtez donc pas attention à tout ce qui peut vous être rapporté par « des personnes étrangères à vos Comités » ; vous avez mieux à faire. Vous avez formé une Fédération ; défendez-la, avez pour elle l'amour d'une mère pour sa fille et ne croyez pas tout ce que « on dit » ; c'est un conseil que je vous donne.

Votre Comité vous invitera bientôt à vous réunir en assemblée générale ; à cette séance, soyez vous présents, vous serez mis au courant de la situation exacte de la Fédération ; alors, vous discuterez. En attendant, suivez mon conseil, ne prenez pas pour vrais tous les rumeurs qui pourraient vous être contées.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de tout mon dévouement.

L. DENGIS, Membre du Comité général.

POUR VOS ACHATS D'HIVER  
 adressez-vous à des maisons de **spécialité**, vous y trouverez le plus grand assortiment  
 à des prix sans concurrence.

# LA GRANDE FABRIQUE DE BAS

20, rue du Pot d'Or

est tout indiquée pour les articles **Bas, Chaussettes, Vareuses et Blouses** en laine, coton, fil en soie, etc.  
 ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :

Rue St-Séverin, 20; rue Féronstrée, 147; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

Case réservée  
 à la  
**Maison JULIUS HOLZ**  
 Rue de la Buanderie  
**BRUXELLES**

GRANDE CHEMISERIE

## Prince of Wales

Coin de la rue Cathédrale  
 22, RUE DE LA RÉGENCE, 22  
 en face des magasins A. WISER  
**VOYEZ NOS ÉTALAGES**

### NATATION

Abonnement à prix réduit  
 pour la période d'hiver.

#### BAINS LIÉGEOIS, S. A.

(Anciens BAINS GRÉTRY)

Bains de baignoires, douches, etc. — Bains spéciaux :  
 turco-russes, sulfureux, etc. — Massages. — Coiffeur et  
 Pédicure à l'établissement.

# Programmes des Théâtres

## CINÉMA ROYAL (REGINA)

Programme du 2 au 8 janvier  
**SALM'S**, baryton.  
**LES VIOLETTI'S**, duettistes, danseurs à transformations.

AU CINÉMA :  
**La Princesse Spinarosa**  
 Drame contemporain en 4 parties interprété par la célèbre  
 mime et danseuse Rita Sacheto  
 Film Nordisk — Exclusivité

Reportage épineux, comédie.  
 Patachon et le saucisson, comique.  
 Paysages d'Italie, documentaire.  
 Vengeance du dompteur, drame.  
 Petite femme gâtée, comédie.  
 Raclou et concertistes, comédie.

## WINTERGARTEN

Andrée De Greiez, diseuse.  
 Dalila Rives, Dramen féminin.  
**BON MÉNAGE**  
 1 acte interprété par  
 Jane Meryem et Yves Martel  
 Giselle, la Reine des diseuses.  
 Sévir, chanteur à voix.

**CINÉMA**  
 Tous les Vendredis et Mardis, changement complet du  
 programme.

## Théâtre Royal de Liège

Direction : M. MASSIN

DIMANCHE 4 JANVIER 1913  
 en matinée, à 1 h. 3/4

La Hiercheuse - Bonsoir Voisin  
 Le soir, à 7 heures.

La Traviata - Les Saltimbanques

LUNDI 5 JANVIER, à 6 1/2 h., à prix réduits  
 La Favorite - Bocceace

MARDI 6 JANVIER, à 7 1/2 h. réductions aux Sociétés  
 La Hiercheuse - Mamzelle Nitouche

## THÉÂTRE TRIANON-PATHÉ

Boulevard de la Sauvenière, 18.  
 Programme du 2 au 8 Janvier

**La Revanche de la Cigale**  
 Comédie sentimentale

**Par la Main d'un Autre**  
 Scène dramatique en 3 parties

**Max fait de la Photographie**  
 Scène comique jouée par Max Linder

Le spectacle sera complété par les dernières nouveauté  
 du Cinématographe Pathé Frères.

## Théâtre de la Renaissance

Direction : Préal et Dassy

TOUS LES SOIRS :

# La Mariolle

Tous les vendredis : Soirée de Gala

## Friture MATRAY Fils

45, CHAUSSÉE DES PRÉS  
 Rendez-vous après le Pavillon



## La Boite à Géo

RUE DE LA SYRÈNE

Tous les soirs audition des meilleurs chan-  
 sonniers montmartrois.

ENTRÉE LIBRE

## Théâtre du Gymnase

Direction : Michel CHABANCE.

Samedi 3 janvier, à 8 heures, réductions pour sociétés  
**Francs-Maçons - Boubouroche**

Dimanche 4 janvier, Matinée à 2 heures  
**BLANCHETTE**  
 On terminera par **Les Surprises du Divorce**  
 En soirée, à 7 heures  
**L'ABBÉ CONSTANTIN**  
 On terminera par **Francs-Maçons**

Lundi 4 janvier, à 7 heures  
 4<sup>e</sup> Soirée populaire, Moitié prix à toutes les places  
**L'Assaut - Les Surprises du Divorce**

Mardi 6 janvier, à 8 h., réductions pour Sociétés  
 et abonnements  
**FRANCS-MAÇONS**

Mercredi 7 et jeudi 8 janvier  
**Francs-Maçons - Boubouroche**

## Pavillon de Flore

Bureau : 7 1/2 h. Direction : Paul BRENU (2<sup>e</sup> année) Rideau : 8 h.  
 Samedi 3 janvier,  
**LA VEUVE JOYEUSE**  
 On commencera par **Qui est-ce qu'est l'Maisse ?**

Dimanche 4 janvier, à 2 heures, Matinée  
**LA VEUVE JOYEUSE**  
 Le soir, à 6 heures  
**A Botique - Pauve Poète**  
 On terminera par **La Veuve Joyeuse**

Lundi 5 janvier, à 6 3/4 h.  
**Li Rôse d'ardjint - Il est mwèrt**  
 On terminera par **La Veuve Joyeuse**

Tous les Vendredis : **SOIREE DE GALA**

## Théâtre Astoria-Cinéma

Place du Théâtre  
 Programme du 2 au 8 Janvier

**Les Mystères de la Jungle**  
 Drame de la vie des grands chasseurs de fauves

**Match Joë Jeannette-Sam Langford**

**Mademoiselle 100 Millions**  
 Grand drame en 4 actes

**Les Cartes Rouges**  
 Drame du Far-West

**Gavroche marchand de parapluies**  
 Comique irrésistible

**Le stratagème de Gontran**  
 Scène de fou rire

ASTORIA-WEEKLY, journal hebdomadaire d'actualités.

**Spectacle de famille**  
 Séances permanentes, de 2 à 11 1/2 heures, orchestre  
 sous la direction de M. V. Keyzeleer.

Orfèvrerie d'Art  
**Albert BLEIDT**  
 Paul TISCHMEYER, Succ.  
 Maison fondée en 1877 Téléphone 2353  
 Rue Pont d'Avroy, 5, LIÈGE

Grand Assortiment d'ARTICLES DE LUXE,  
 FANTAISIE ET DE MÉNAGE  
 Spécialité de Couverts en argent et argentés  
 sur métal extra blanc garanti  
 BIJOUTERIE

Voitures et Camions Automobiles

# OPEL

14 types différents - Production annuelle 5500 châssis

AGENCE :

## LEJEUNE & C<sup>o</sup>

16 et 18, rue Ste-Véronique  
 Téléphone 3519

Traitement  
 DES  
**SULTANES**  
 embellit, fortifie  
 développe la poitrine

Pilules : 5 francs  
 Baume : 10 »  
 Envoi discret, contre bon-paste  
 Pharmacie du Progrès  
 Succ. de VANDERBETEN  
 60, R. Entre-Deux-Ponts, Liège  
 Dépôt à la GRANDE PHARMACIE, Place Verte

Téléphone 4529

# THE ELITE

18, rue du Mouton Blanc  
 LIÈGE

Orchestre symphonique de tout 1<sup>er</sup> ordre

# Cigarettes KHALIFAS

PARFUMERIE GRENOVILLE  
 PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe  
**CELLET FANE**  
 Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE  
 Etais en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hin-  
 dou, Rose Myrtille, Violette de Parme,  
 Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

## H. DELATTRE & C<sup>o</sup>

Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

RETENEZ  
 CETTE ADRESSE

## Alfred LANCE Junior

CHEMISIER

15, Rue du Pont-d'Ile, 15  
 LIÈGE  
 TÉLÉPHONE : 3443

Avis aux personnes atteintes de Calvitie  
 et à celles qui portent perruque

Je traite à forfait toute espèce  
 de calvitie complète.  
 Aux gens que la présenteintéresse  
 je puis montrer des personnes,  
 âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entre-  
 prises à forfait, qui portaient per-  
 ruque depuis des années et dont les  
 cheveux, en moins de huit mois,  
 sont presque totalement revenus.  
 Comme ceci est nouveau et que  
 personne n'y croit, je ne puis don-  
 ner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paie-  
 ment qu'après complète réussite. Je traite à forfait  
 toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est  
 visible les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mercredis de chaque mois : à l'Hôtel  
 de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10  
 h. à midi et de 2 à 5 h.; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue  
 des Menuisiers, le 3<sup>e</sup> mardi; Charleroi : Grand Hôtel, 22  
 Jundi; Gand : Hôtel Royal, le 4<sup>e</sup> mardi; Namur : Hô-  
 tel du Lion d'Or, 1<sup>er</sup> samedi; Liège : tous les jeudis  
 et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à  
 4 heures.

**ANTI-PELADE BECKER**  
 7.50 le flacon  
 EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR  
 G. BECKER DEVILERS, 9, rue de SIUSE, 9, LIÈGE  
 GROS DETAIL

Et chez les dépositaires suivants :

M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50; M.  
 Hadelin Lancel, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile;  
 M. Lincez-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue  
 du Pont-d'Ile, 33; Maison Robert, articles de fantaisie,  
 14, rue de l'Université; M. Fréd. Botchart, coiffeur, 1,  
 rue Lulay-des-Fèvres; M. Broda, coiffeur-parfumeur,  
 place Verte, 18; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de  
 la Casquette, 6; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemon-  
 nier, 42; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins;  
 M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guil-  
 lemins; M. François Plum, 34, rueGrétry; M. Charles  
 de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35.

**SCALDIS**  
 Cycles et Motos  
 de précision

La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS  
 est simple, robuste et durable. Elle possède une  
 grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des  
 reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont com-  
 mandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler.  
 Prix : 950 frs.

De bons Agents sont demandés partout  
 où la marque n'est pas représentée --

S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

**VIN FORTIN**  
 Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spécia-  
 les, calme les toux les plus re-  
 belles et ses propriétés expecto-  
 rantes en font un antiglaireux  
 très efficace. De plus, il renferme  
 des toniques énergiques qui re-  
 constituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50  
 C'est un Médicament de 1<sup>er</sup> ordre.

EN VENTE A  
**LA GRANDE PHARMACIE**  
 5, Place Verte, 5, LIÈGE

**FOURRURES**

M. Schadewitz-Gattier  
 10, RUE DES URBANISTES (1<sup>er</sup> étage)

SALON DE FOURRURES  
 Transformations et Réparations  
 en tous genres.  
 VOYEZ MES PRIX AVANTAGEUX

CONSERVATION DE FOURRURES

Maison Max CRESPIN

## Ad. QUADEN

SUCESSEUR

10, Rue des Dominicains, 10  
 A LIÈGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE  
 Spécialité de toutes Marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Façades  
 Demandez Renseignements

**Jules Fauconnier-Dechange**  
 Rue du Moulin, 1  
 Téléph. 973 BRESSOUX-Liège  
 CARRELAGES ET REVETEMENTS

Entreprise Générale de Vitrierie

## Tamagne Frères

Téléphone 462

Rue André-Dumont, 4 et  
 Rue des Prémontrés, 5

Encadrements  
 Vitraux d'Art

Exposition permanente de peintures

Liège. — Imp. La Meuse (S<sup>id</sup> A<sup>me</sup>).

